“Tu n’as rien vu...” à Douadic

‘Je hebt niets gezien...’ in Douadic

Guy Zelis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7433>

DOI : 10.4000/temoigner.7433

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

‘Je hebt niets gezien...’ in Douadic - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7455> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2018

Pagination : 145-148

ISBN : 978-2-930953-06-9

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Guy Zelis, « “Tu n’as rien vu...” à Douadic », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 126 | 2018, mis en ligne le 24 janvier 2022, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7433>

Site mémoriel

« TU N'AS RIEN VU... » À DOUADIC

◆ Le long de la D 17 à Douadic

Dans le département de l'Indre, sur le côté de la route (la D 17) menant de la ville du Blanc à la Maison du Parc régional de la Brenne, à la sortie du village de Douadic, une prairie clôturée, au lieu-dit de l'Étang du Blanc, est le lieu d'un camp d'internement bien oublié.

Dans le film *Hiroshima mon amour* réalisé par Alain Resnais et sorti en 1959, une actrice française (interprétée par Emmanuelle Riva) se rend à Hiroshima, après les bombardements atomiques de 1945, afin d'y tourner un film pour la paix. Elle y rencontre un Japonais qui devient momentanément son amant, mais aussi son confident. Il lui parle de sa vie et lui répète sans cesse : « Tu n'as rien vu à Hiroshima. » Ce film, comme le film *Nuit et Brouillard*, documentaire réalisé par Alain Resnais et sorti en 1956, traitant de la déportation et des centres d'extermination nazis de la Seconde Guerre mondiale, en application des dispositions dites « Nuit et brouillard » (décret du 7 décembre 1941), participe du devoir de mémoire et rappelle, même si cela peut paraître dérisoire par rapport aux souffrances des blessés d'Hiroshima, l'injustice ...

... qui a frappé, à la libération de Nevers, le soldat allemand, tué, et la Française, tondue pour avoir été coupable de son amour pour un soldat allemand. Il souligne également l'écart entre l'Histoire (la bombe atomique, l'Occupation et la Libération) et une histoire d'amour (deux amants à Hiroshima, deux amants à Nevers). *Hiroshima mon amour*, en plus d'être un travail sur la mémoire, rappelle l'impossibilité de parler d'Hiroshima en soulignant la divergence entre la représentation fictionnelle ou documentaire et la réalité historique ou événementielle. Alain Resnais et Marguerite Duras, auteure du scénario et des dialogues, interrogent la capacité des médias (du cinéma en particulier, et de toute médiation en général) à témoigner d'un événement, d'une catastrophe, d'une destruction. Le film oscille entre le témoignage et la reconstitution, mettant l'accent sur cette dernière comme ressource ultime de la mémoire, et donc du récit. Pour le camp de Douadic, transmission de la mémoire et travail d'histoire s'imposent pour donner sens à un lieu vide de traces.

◆ Camp de Douadic en 1943

LE CAMP DE DOUADIC

D'abord camp de prisonniers allemands (1939-1940) puis en novembre 1940, centre de séjour surveillé pour étrangers (réfugiés espagnols, polonais et allemands...), Douadic devient en août 1942 centre de ramassage ou de triage des Juifs arrêtés dans l'Indre.

Le camp de Douadic a été aménagé en 1939 pour servir de camp de prisonniers de guerre allemands. Mais, lorsque le gouvernement de Vichy signe la capitulation, le 22 juin 1940, les rares prisonniers allemands sont libérés. Le camp sert ensuite de camp d'hébergement pour les réfugiés français et étrangers, en particulier des anti-franquistes de la *Retirada*, qui arrivent de la zone occupée. Entre le 29 janvier et le 8 février 1939, plus de 2 000 réfugiés espagnols fuyant l'effondrement de la République espagnole devant les troupes de Franco, arrivent dans l'Indre. La préfecture de l'Indre les regroupe dans sept centres. Une partie des réfugiés rentre en Espagne, incitée par le gouvernement français qui en facilite les conditions, mais une grande partie préfère rester. L'exode de juin 1940 concerne aussi ces réfugiés qui, une fois la campagne de France passée, reviennent dans ces hébergements. Le régime de Vichy les rassemble alors dans un camp unique, à Douadic, surveillé par la police.

La destination du camp va changer à la suite des accords conclus en juillet 1942 entre Karl Oberg, chef de la SS en France, et René Bousquet, secrétaire général à la police sous le régime de Vichy. Ce dernier s'engage à livrer aux Allemands les Juifs étrangers dans toute

la France. Pour la zone sud, dans l'Indre, le Cher et l'Indre-et-Loire, c'est le camp de Douadic qui est choisi comme camp, officiellement, de « transit ».

En août 1942, au moment de la grande rafle des Juifs étrangers de zone libre organisée par le gouvernement de Vichy, Douadic devient centre de ramassage ou de triage : en effet, les Juifs arrêtés dans l'Indre lors de la rafle qui commence le 26 août 1942 et se prolonge jusqu'au 20 septembre 1942 sont amenés à Douadic, où ils sont « triés » pour séparer les déportables de ceux (rares) qui peuvent bénéficier d'exemptions ; ils sont ensuite transférés au camp de Nexon (Haute-Vienne), centre de rassemblement pour la région de Limoges, avant leur départ pour Drancy puis Auschwitz. Le 26 octobre 1942, Douadic devient en outre « centre de regroupement d'Israélites en vue de leur transfert en zone occupée » et gardera par la suite sa triple fonction. À partir du 1^{er} janvier 1943, il dépend du Service du Contrôle Social des Étrangers et il n'abritera pas uniquement des Juifs par la suite. Une nouvelle rafle de Juifs a lieu dans l'Indre le 23 février 1943 et dans les jours qui suivent, puis une autre en mars 1944 : Douadic sert encore dans ces occasions de camp de « triage » (site de l'AJPN.org, d'après Philippe Barlet).

Au printemps 1944 ont lieu les dernières déportations, plus discrètes et au cas par cas, pour constituer d'ultimes convois vers Nexon et Drancy. Le site cessera son activité de camp d'hébergement le 31 octobre 1944. Le camp servira, peu avant la Libération, au stockage de matériel clandestin pour la Résistance. Avec la Libération disparaissent le centre de triage et le centre

© Archives départementales de l'Indre, 36, non coté, reproduit dans Philippe Barlet (2004), p. 14

de regroupement avant transfert, et ne subsiste jusqu'en octobre 1944 que le centre d'accueil du Contrôle Social des Étrangers. Il sert de nouveau pour des prisonniers allemands, gardés par des FFI, puis devient centre départemental d'internement pour les « collabos » arrêtés jusqu'au printemps 1945... Enfin, les baraquements sont vendues aux enchères par les Domaines et les huit hectares du camp sont restitués à leurs anciens propriétaires qui laisseront la nature faire son œuvre. Les dernières ruines ont disparu ces dernières années, enfouissant dans l'oubli un passé effacé des mémoires (*La Nouvelle République*, 1/02/2015).

UN TRAVAIL D'HISTOIRE ET DES PORTEURS DE MÉMOIRE

Il a fallu longtemps pour intégrer la France des camps dans la mémoire sociale. Au début des années 1970, la publication du livre de Robert Paxton *La France de Vichy* (1972 pour l'édition originale en anglais, 1973 pour la traduc-

◆ Plan du camp de Douadic, peu après la libération des derniers internés et avant son affectation pour l'internement des « collabos », 1^{er} novembre 1944

© Guy Zelis, 2014

◆ La stèle érigée en 1995

●●● tion française) constitue sans conteste un tournant majeur, mais en ce qu'il annonçait un bouleversement postérieur, la « paxtonisation » de la mémoire sociale qui caractérise la France depuis le début des années 1990 (Peschanski, 2002a, p. 490).

Le camp de Douadic avait été entièrement démonté après la Libération. Des baraquements ont été déplacés et reconstruits aux alentours pour d'autres usages. L'une de ces constructions a servi d'étable pour un centre équestre proche de l'ancien camp (*La Nouvelle République*, 1/02/2015). Si le site est aujourd'hui vierge de toute construction, l'Inventaire général du patrimoine culturel a cependant recensé, lors d'une enquête photographique réalisée en 1995-1996 quelques restes matériels du camp de Douadic.

L'historiographie et la mémoire se sont alors conjuguées pour tirer le camp de Douadic de l'oubli. En 1994, Jacques Blanchard, après avoir écrit plusieurs ouvrages sur la Résistance, notamment sur le maquis du Limousin, s'est intéressé à ce camp d'internement. « Intrigué par le mystère et la discrétion entourant depuis un demi-siècle les activités de l'endroit » (Blanchard, 1994, 4^e de couverture), il a rassemblé un épais dossier de textes et de documents (notamment des photos anciennes) sur les camps et la déportation des Juifs dans l'Indre. Ainsi, il relevait : « Pas la moindre plaque commémorative en bordure de ce champ où paissent aujourd'hui quelques vaches. [...] Il n'est cependant pas impossible que les précisions contenues dans le présent ouvrage amènent à l'érection d'une pierre de mémoire en ces lieux. » (Blanchard, 1994, 4^e de couverture) Herbert Goetz, Juif originaire de la région de Francfort en Allemagne, qui a fui ce pays en 1936-1937, est l'un des premiers à connaître, après la rafle du 26 août 1942 à Châteauroux, le camp d'internement de Douadic. Ayant échappé à la déportation, il est l'initiateur de la mémoire des inter-

nés de Douadic en œuvrant, avec l'aide de la mairie de la commune et d'anciens déportés et résistants, à l'implantation en 1995 d'une stèle en face de l'emplacement du camp.

À partir d'un ensemble documentaire et iconographique exceptionnel, – un film d'une durée de 4 minutes réalisé entre avril et août 1943 avec une caméra 8 mm Kodak par Jane Billard, assistante sociale et infirmière dans le camp de Douadic, de nombreuses photographies prises dans le camp tant par Jane Billard que par diverses personnes, des témoignages d'anciens cadres du camp et, surtout, d'anciens internés, particulièrement celui d'Herbert Goetz, des recherches conduites dans les archives par des historiens tels Alain Giévis et Jean-Louis Laubry, – Philippe Barlet, directeur du Centre départemental de documentation pédagogique de l'Indre, associé au cinéaste Jacques Merlaud, a procédé à un travail de reconstruction des mémoires enfouies et partagées (dans le double sens de communes et divisées) et a réalisé un film intitulé *La Nasse* (2006). Des mémoires profondément variables selon les personnes et l'expérience de celles-ci : survivants victimes d'arrestation et de déportation, internés juifs, personnel d'encadrement, habitants de Douadic et des environs. Selon l'analyse des réalisateurs du film, « ces mémoires s'affrontent puisque les points de vue, les époques, les durées, les circonstances, les lieux même n'ont pas été vécus et ne sont pas perçus de manière identique. Elles constituent elles-mêmes un élément de l'histoire du camp de Douadic à prendre en considération. » (Jacques Merlaud et Philippe Barlet, 2006) ■

Guy Zelis
UCL, Louvain-la-Neuve

→ Bibliographie

- ◆ Philippe Barlet, *Les camps et la déportation des juifs dans l'Indre. Douadic - Montgivray - La Vernusse, 1940-1944. Textes et documents*, Châteauroux, Réseau Canopé, 2004.
- ◆ Jacques Blanchard, *Le camp de Douadic, centre de triage avant déportation et centre n° 11 bis du Service social des étrangers, 1939-1945*, Celles-sur-Belle, Impr. F. Mathieu, 1994.
- ◆ Denis Peschanski, *La France des camps. L'internement, 1938-1946*, Paris, Gallimard, 2002a.
- ◆ Denis Peschanski, « Communistes, Juifs, collabos... La France des camps », *L'Histoire*, n° 264, avril 2002b, p. 73-81.
- ◆ Josiane Sodigné-Loustau, « L'accueil des réfugiés civils espagnols de 1936 à 1940. Un exemple : la région Centre », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 44, octobre-décembre 1996, p. 42-47.

→ Sitographie

(sites consultés le 26/11/2017)

- ◆ <http://www.ajpn.org/internement-Camp-de-Douadic-65.html> : le site est celui des Anonymes, Justes et Persécutés durant la Période nazie dans les communes de France.
- ◆ http://www.cndp.fr/crdp-orleans-tours/fileadmin/user_upload/Atelier_36/Images_Philippe_Barlet/Presentation_du_film_La_Nasse_2006.pdf : *Douadic ou la mémoire enfouie de la Shoah. À propos du film La Nasse, de Jacques Merlaud et Philippe Barlet*, 2006, 90 min, production 5^e Planète.
- ◆ Les documents contenus dans les bases Mérimée et Mémoire sont accessibles à partir du lien : <http://www.culture.fr/Ressources/Moteur-Collections> en introduisant les termes « Douadic » et « camp » dans le moteur de recherche.

→ Filmographie

- ◆ Philippe Barlet & Jacques Merlaud, *La Nasse. Douadic, 1942-1945*, film documentaire, Paris, 2006, 90 min, 5^e Planète.